

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

Mai 2006 Numéro 6

EDITORIAL

In memoriam

Ce nouveau numéro de **LA VOIX DES APPRENTIS** est dédié à Cynthia Brengard, apprentie au CFA de Saint-Louis, décédée dans un tragique accident de la route survenu le 21 mars 2006 à Rixheim. Il est aussi dédié à Kevin Merlen, son ami, apprenti à Cernay également décédé.

Ils circulaient sur un scooter. L'affreux sort a voulu qu'une personne en état d'ébriété les percute avec une voiture.

Cet événement nous a tous bouleversés. Nous pensons de tout cœur aux parents des familles en leur témoignant notre amitié.

Cynthia était une jeune fille sensible et réceptive. Elle avait tout pour réussir : de la volonté, une ouverture d'esprit et une réelle curiosité. Le fil a été coupé bien trop tôt par l'ivresse imbécile.

LA VOIX DES APPRENTIS vient d'obtenir le 1^{er} prix de la Fondation Varenne qui soutient les journaux scolaires.

Cynthia, nous vous dédions ce prix.

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	3
Dossier : le jeu	8
Société	12
Humeurs	15
Poésies	16
Infos sites	16

Centre de Formation d'Apprentis
du Lycée Jean Mermoz
5 rue Jean Mermoz - BP 23
68301 SAINT-LOUIS Cedex
Tél. : 03 89 70 22 71
Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
http://cfa.lyceemermoz.com



ENTREVUE A LA UNE

Un homme de vie

Il y a près de 25 ans, le 17 septembre 1981, Robert Badinter, alors ministre de la Justice, intervenait à l'Assemblée nationale pour l'abolition de la peine de mort en

France. Le 30 septembre

*1981 l'abolition a été votée. PHOTO/SENAT
Retour sur cet événement historique avec M. Badinter qui a accepté de répondre à nos questions.*



Pourquoi avez-vous voulu abolir la peine de mort ?

Tous les aspects de la question sont abordés dans les textes que j'ai écrits et notamment dans mon intervention du 17 septembre 1981 à l'Assemblée nationale sur l'abolition de la peine de mort en France. La question ne se posait pas en termes de dissuasion ou de technique répressive, car la peine de mort ne fait pas diminuer la criminalité. La question de l'abolition se posait en termes politiques et surtout de choix moral. Si la France a été la première à abolir la torture et un des premiers pays du monde à abolir l'esclavage, elle a été l'un des derniers pays en Europe occidentale à abolir la peine de mort. La peine de mort est la pratique d'états totalitaires, elle était donc incompatible avec un pays de justice et de liberté comme la France. Dans les pays de liberté, la loi commune est l'abolition.

N'étant pas dissuasive la peine de mort peut même au contraire encourager les crimes terroristes puisque devenu un héros, le terroriste peut susciter des vocations... Sur le plan moral, la peine de mort est un crime odieux. L'application d'une telle peine engendrait aussi le risque de condamner des innocents, elle ne laissait aucune chance au coupable de se racheter. Aucun homme n'est totalement responsable, aucune justice ne peut être absolument infaillible. Un tribunal pouvait par exemple prononcer une peine capitale tandis qu'un autre, suite à une cassation, ne condamnait plus la personne à mort. D'une manière générale, cette abolition a permis à la société de dépasser la vengeance privée et de faire triompher la raison et l'humanité.

Pourquoi avez-vous eu des difficultés à vous faire entendre par les opposants à l'abolition ?

Au plus profond des motivations de l'attachement à la peine de mort, on trouve la tentation de l'élimination, par peur de la récidive.

Avez-vous pensé aux victimes en établissant votre texte ?

Le crime ne génère que du malheur et de la souffrance : pour les victimes, les parents, les proches, les parents du criminel et bien souvent pour l'assassin lui-même.

Que dites-vous aux jeunes Français qui souhaitent le rétablissement de la peine de mort ?

La question du rétablissement de la peine de mort en France ou dans l'Union européenne ne se pose même pas. Il n'y a donc plus lieu d'en débattre, autrement que comme un problème historique.

Quelles solutions proposez-vous pour éviter la récidive ?

Il convient de mieux utiliser les dispositifs actuels de prévention de la récidive, en particulier le suivi socio-judiciaire. Il faut aussi et surtout développer les peines alternatives à la prison. Il faut enfin améliorer les conditions de détention qui sont aujourd'hui en elles-mêmes un facteur de récidive.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

J'y suis particulièrement favorable car l'acquisition d'une compétence utile et effective passe par l'apprentissage de son domaine.

Propos recueillis par les TBCOM

INFOS PLUS

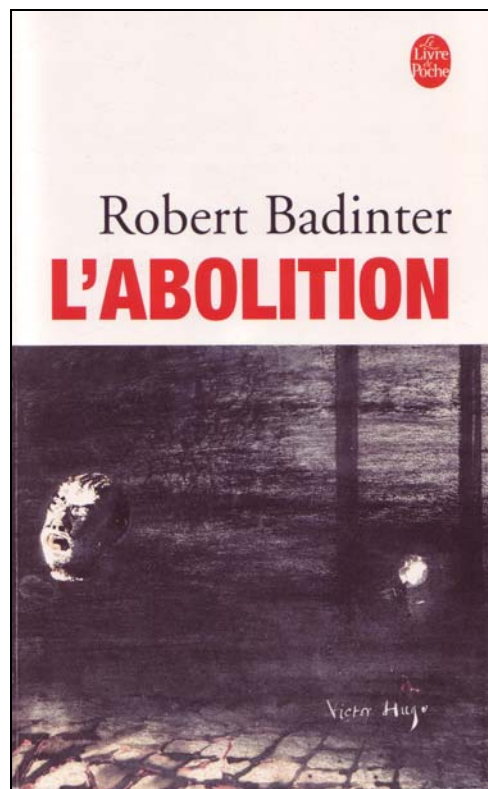
2148 condamnés à mort ont été exécutés en 2005 dans 22 pays, contre 3797 l'année précédente. 1770 l'ont été en Chine, 94 en Iran, 86 en Arabie Saoudite, 60 aux Etats-Unis. Mais leur nombre pourrait être bien supérieur, notamment en Chine.

Texte en ligne de R. Badinter sur l'abolition : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/abolition-peine-mort/badinter.shtml>

A consulter également avec intérêt : www.peinedemort.org

Il existe de nombreux ouvrages et films sur la peine de mort. *L'Abolition* (2000) de Robert Badinter est un livre de référence. Il est paru au Livre de Poche.

On pourra voir ou revoir avec intérêt *La Ligne verte* (1999) de Frank Darabont adapté du livre de Stephen King. Autres films qui méritent le détour : *Nous sommes tous des assassins* (1952) d'André Cayatte, *Sacco et Vanzetti* (1971) de Giuliano Montaldo, *La Vie de David Gale* (2003) d'Alan Parker...



TRACES DE VIE

L'image marquante

L'image qui aura été la plus marquante pour moi est l'exécution par pendaison dans un ancien film en noir et blanc traitant du thème de la Première Guerre mondiale.

Quatre hommes non coupables des faits qui leur sont reprochés, alignés contre un mur, un sac sur la tête, une corde autour du cou.

J'ai parlé de cette image car :

- le film relatait un fait réel et voir ces hommes condamnés et savoir que l'armée française ne s'est pas arrêtée à quatre hommes dans la réalité me dégoûte ;

- un des quatre hommes pleurait, il était tellement crédible que j'ai eu l'impression d'assister à ma propre exécution ; ce fut le plus marquant pour moi ;

- enfin voir cette image m'a aussi énervée car c'était des hommes qui n'avaient encore rien pu accomplir de leur vie.

Il est bon d'analyser une image, car cette analyse peut révéler des critères de personnalité les plus enfouis, tant de l'auteur de l'image que de son lecteur

Sabrina Pallotto

Le souvenir

Je me souviens d'un dimanche, probablement l'un des seuls où la famille était réunie. Vous voyez, le « je me souviens », le verbe employé et le pronom « je », sont une des caractéristiques d'une autobiographie. Une grande table était dressée dans la salle à manger (le temps des verbes au passé, une autre caractéristique), une nappe blanche dessus, un bouquet de fleurs, jaunes et blanches, je crois. La description, encore une caractéristique.

Il y avait du stress, de la nervosité dans l'air. Ma mère courait de gauche à droite, dans tous les sens. Je crois que l'émotion me remonte, une des difficultés que l'on rencontre quand on parle de soi. Elle portait une magnifique robe, désolée j'ai du mal à me souvenir de la couleur. C'est dur de se souvenir des détails quand on écrit sa vie ! Ses cheveux sentaient le fraîchement lavé (une expression à moi) et sa peau, le parfum, fort et délicat. Excusez-moi, j'essaie de me concentrer pour respecter les consignes, mais cela fait partie des difficultés rencontrées dans l'autobiographie.

Nous arrivons enfin à l'église, où toute la famille nous attend. Tout le monde était bien habillé. Le sourire aux lèvres ? Ma première communion, et toute la famille au complet, une joie immense m'envahit à cet instant. C'est d'ailleurs le fait qu'on soit tous réunis pour la première fois, qui m'a poussée à écrire ce souvenir. Vous savez, comme dans toutes les familles, il y a des hauts et des bas, mais la mienne c'est différent. Les communions et l'enterrement de mon grand-père, furent les seuls moments où je vis ma famille réunie, oubliant les rancœurs. Changeons de sujet, car comme je vous l'ai déjà dit, l'émotion, les sentiments remontent et il m'est difficile de les contenir.

La messe commençait et plus personne ne disait un mot. Le curé parla un long moment (qui me parut interminable), puis nous prîmes place sur les marches d'un hôtel pour la traditionnelle photo de groupe. Ensuite, tout le monde descendit la pente qui menait chez moi. Un repas de fête nous attendait sur la table. La journée se passait dans la joie et la bonne humeur, jusqu'au moment où les premiers partirent.

A ce moment, je compris que cette journée devait rester dans ma mémoire, car c'était l'un des seuls jours où j'aurais vu ma famille réunie, où ils auraient tous parlé et rigolé ensemble, comme une famille unie pour le meilleur et le pire. Ce qui n'est malheureusement toujours pas le cas à l'heure actuelle où je raconte une partie de ma vie, un de mes chers souvenirs.

Célia Weider

Un voyage

Une fois, avec ma classe, nous sommes partis en Charente-Maritime chez nos correspondants. Le voyage a duré de 6 heures à 18 heures. Quand nous sommes arrivés nous avons fait connaissance, puis nous avons vu l'heure et nous sommes allés nous coucher. A partir du lendemain, nous avons fait plein d'activités pendant toute la semaine et après ce sont eux qui sont venus en Alsace et ont aussi fait des activités comme du ski, découverte de la nature et plein d'autres choses.

J'ai beaucoup aimé ce voyage, cela nous a permis de voir autre chose, les activités

étaient mieux que celles que nous faisons chez nous, car nous avons fait du bateau à voile. Ce qui m'a aussi plu c'est d'avoir vu un phare, et de m'être promené dans une belle ville.

Damien Wickert

La peur

Ce jour-là, je ne me sentais pas bien. Le matin en me réveillant j'avais comme un mal de tête. En descendant les escaliers, j'avais des vertiges.

Lorsque ma mère m'a vue, elle m'a de suite demandé ce qui n'allait pas et pourquoi j'étais toute pâle. J'ai voulu prendre un petit déjeuner, mais je n'arrivais à rien avaler.

Ensuite je suis montée pour prendre ma douche, j'ai préparé mes affaires de cours et lorsque j'étais prête à

partir, j'ai voulu ouvrir la porte d'entrée et plus rien.

Quelque temps après je me suis réveillée dans une chambre d'hôpital avec une perfusion et des bandages aux deux poignets.

Toute cette histoire pour dire que lorsqu'on a des baisses de moral, il vaut mieux en parler à quelqu'un de confiance plutôt que de se mutiler.

Marine Santamaria

Une histoire de famille

J'avais 12 ans à l'époque, c'était un dimanche après-midi, il pleuvait, il n'y avait rien à faire, donc j'étais restée à la maison.

Je regardais tranquillement la télé quand tout à coup la porte claqua, tout le monde s'empressa de regarder vers la porte, mais il n'y avait personne. Donc on se remit, tous, mes parents, mes frères à nos activités. Après un moment mon père me demanda d'aller chercher une bouteille d'eau dans la cave ; je descendis les marches de l'escalier et j'entendis des gloussements, des pleurs... Je me rapprochais doucement de la chambre d'un de mes frères ; les pleurs venaient de lui. Ne sachant que faire, j'ouvris la porte, je le vis accroupi sur son lit, je me dirigeais vers lui en lui demandant ce qui n'allait pas. Il me regarda fixement et me prit dans ses bras. Il me raconta qu'il était désolé de se présenter devant moi dans cet état. Il me dit qu'il venait de rompre avec sa petite amie... Ensuite il me donna des conseils, qu'il ne fallait jamais mentir à son compagnon et qu'il fallait toujours être sincère et être là pour la personne que nous aimons.

C'était émouvant de voir mon frère dans cet état à cause d'une histoire d'amour, car il montrait d'habitude toujours sa fierté. Je retournai dans le salon et j'en parlai avec ma mère, alors elle décida que toute la famille irait au restaurant pour remonter le moral à mon grand frère.

Je ne compris pas tout de suite l'enjeu, mais maintenant je sais que l'on peut compter sur sa famille dans tous les cas.



Grace Widmer

Illustration : Stéphanie Rommel

Une amie est partie

Le 22 mars 2006, nous avons tous appris la perte d'une amie, d'une camarade, d'une apprentie ! En effet le 21 mars en revenant d'un magasin en scooter, avec son chéri Kevin, malheureusement, une femme ivre a décidé de doubler un autre automobiliste au moment où Kevin et Cynthia arrivaient. Le choc a été frontal, Kevin est mort quelques minutes après l'accident et Cynthia dans la nuit du 21 au 22 mars à l'hôpital. En arrivant en cours le 23 mars, nous étions tous très attristés par cette tragédie. A chaque fois qu'on frappait à la porte on se disait : "Ça y est, c'est Cynthia, elle arrive !". Ce n'est qu'en arrivant à l'église le 25 mars pour leur enterrement qu'on a compris que ce n'était pas un cauchemar, mais bien la réalité. On se souvient tous de son beau sourire, de sa petite frimousse, de son rire, de sa joie... Bref on n'oubliera jamais notre petite puce qui restera à jamais dans nos coeurs, nos pensées et nos meilleurs souvenirs...

Marine Santamaria

Cynthia

Notre fille chérie est devenue, ainsi que Kevin, son copain qu'elle aimait tant, un



ange.
Elle portait en elle une telle joie de vivre, aimait son travail d'apprentie vendeuse chez "New Baby" à Saint-Louis. Pour la première fois, adorait aller en cours et avait de bons résultats scolaires. Elle avait déjà plein de projets avec Kevin, qui était également apprenti, lui, couvreur zingueur, pour

leur vie future, mais ce cruel destin en a voulu autrement.

Le jour de leur enterrement, nous avons pu voir comment Cynthia était appréciée et aimée de beaucoup de personnes. Cela a été un réconfort pour toute la famille de voir tout ce monde venir lui dire un dernier au revoir, et de recevoir tant de marques de sympathie de gens connus et inconnus.

Sa présence, sa joie de vivre, sa voix, nous manquent terriblement et nous manqueront toujours.

Cynthia et Kevin seront à tout jamais dans nos coeurs, On vous aime.

Là où est maintenant Cynthia, elle ne peut qu'être heureuse, elle, avec son amour Kevin.

Merci à tous ceux qui ont une pensée pour nos deux anges.

Les parents, frère et sœur de Cynthia
Photo : DR

CYNTHIA

La semaine passée, tu étais là.

Jeudi, nous avons fait un jeu spontané, en guise de révision du cours précédent, jeu pour lequel j'avais promis une récompense, sans préciser qu'elle serait pour un autre jour.

Mais, à la fin du jeu, voyant que je n'avais rien à vous offrir, tu étais déçue et tu as protesté.

Je n'avais que quatre petits gâteaux à la noix de coco dans mon sac, je les ai distribués au premier rang, mais toi tu n'as rien eu. Alors je vous ai promis d'autres gâteaux pour Pâques. Rentrée chez moi, j'ai revu ton visage et ta déception. J'ai trouvé que Pâques était trop loin et que je devais réparer plus rapidement ta déception. J'ai pris les quatre derniers gâteaux qui restaient au frigidaire et vendredi matin en rentrant en classe, j'ai commencé par toi en te présentant la boîte contenant les quatre petits gâteaux. Tu en as pris un, tu l'as mangé et tu semblais contente car tu souriais. Moi aussi j'étais contente.

Il y a une semaine, tu étais assise à cette table juste en face de moi, souriante.

Comment est-ce possible que ce vendredi 24 mars 2006 tu ne sois plus là ? Que tu ne seras plus jamais là !?

Le destin est cruel. Il t'a arrachée violemment à tes parents, à ta famille, à tes ami(e)s, à tes camarades de classe, à tes professeurs.

Il ne t'a pas emportée toute seule, il t'a emportée avec l'être que tu chérissais le plus.

Nous sommes tous profondément tristes de cette perte.

Mais où que tu sois Cynthia, que ton chemin là-haut soit toujours illuminé !

Denia Lebga

Oserais-je un jour te déclarer mon amour ?

Si j'étais une étoile, je serais ton soleil
Illuminer ta vie et réchauffer ton cœur
Brûler de mille feux tes rêves de bonheur
Faire briller dans tes yeux des éclats sans pareil

Si j'étais illusion je serais arc-en-ciel
Pour irriguer tes rêves en millions de couleurs
Colorier ton visage et peindre sur ton cœur
Cette rose symbole d'un amour éternel

Si j'étais un parfum je serais sensuelle
Envoûtant et troublant aux parfums subtils
Te faire découvrir ces souvenirs fragiles

Si j'étais une saison je serais ton printemps
Faire couler dans tes veines la sève du bonheur
Afin que refléurisse ton âme voir dans ton cœur
Naître une flamme envers mon bonheur

Si j'étais une fleur je serais orchidée
Cette fleur si fragile et sauvage
Ne pas l'appivoiser la faire à ton image
Tout comme ton amour, juste la désirer

Si j'étais un refrain je serais sérénade
Te chanter mon amour un soir au coin du feu
Allongés tous les deux te fredonner des mots bleus
Et, te bercer tendrement t'endormir dans mes bras

Mais je ne suis que moi... M'aimerais- tu comme cela?
Je ne peux t'offrir ce que je n'ai pas
Je n'ai que mon amour à t'offrir ici-bas
Juste te regarder et te dire... JE T'AIME !!

Ecrit par
Cynthia
Bregard le
06/07/05
Photo : DR



INFOS PLUS

Pour retrouver Cynthia, on peut consulter :

<http://kcmforever.skyblog.com>

Une marche silencieuse est organisée, en mémoire de Cynthia et Kevin, le samedi 3 juin 2006 à 14 h 30 au départ du carrefour de l'île Napoléon à Illzach. Cette marche se dirigera vers le lieu de l'accident à Rixheim. Venez nombreux !

SANTÉ

Les effets de l'alcool

L'alcool est impliqué dans la moitié des accidents mortels survenus le week-end. Chaque année, il tue 2700 personnes au volant.

L'alcool a un effet soporifique, il nous maîtrise, et non nous qui le maîtrisons, à force de boire, certaines personnes en deviennent « accros ».

L'alcool tue, l'alcool rend dépendant, et l'alcool touche de nombreux innocents qui se retrouvent dans le coma, dans des fauteuils roulants. Toutes ces personnes ne sont que des victimes, elles peuvent rester marquées à vie. L'alcool marque les esprits et les accidents produits suite à l'effet de l'alcool sur l'organisme restent flagrants.

L'alcool peut provoquer un sentiment de puissance, une surestimation de ses capacités.

Sous l'effet de l'alcool, le conducteur a un comportement dégradé. Cela se traduit par une prise de risque plus importante (vitesse excessive, agressivité...).

Donc l'abus d'alcool est dangereux pour sa santé et en prime celle des autres...

Géraldine Demol

INFOS PLUS

A consulter avec intérêt : <http://www.alcooliques-anonymes.fr> et <http://www.sante.gouv.fr>

La cigarette

Ce matin de janvier j'ai peut-être fait l'erreur de ma vie en prenant cette décision.

Mon réveil sonne, je me réveille en sursaut en me disant (on est jeudi, il y a cours) et tout en me préparant je n'arrêtais pas de penser à ce qui allait se passer en me rendant au collège.

Ça sonne à la porte, ça doit être mon voisin qui mate pour aller au collège. Et tout en marchant (ça y est) il sort ses cigarettes. Que lui dire : tu

m'en donnes une et passer pour un grand qui a de la classe ou ne rien dire et passer pour un con auprès des autres ?

Allez on y va, on se lâche et on en prend une ! Je lui demande une cigarette.

Une espèce de fierté qui me donne l'impression de passer de l'autre côté de la barrière...

Cinq ans après, me voilà. Et aujourd'hui je fume un paquet par jour et je n'en suis plus si fier que ça, finalement.

Jérôme Hoernel



Illustration : Cindy Christnacher

DOSSIER

Le numéro précédent proposait à ses lecteurs un dossier sur l'espace. Faisons à présent, un petit détour autour du jeu...

Jeu de piste

Jean-François Guinot et Manfred Kroiss (copilote) ont terminé à la 13^e place du Paris-Dakar 2006. Retour sur cette magnifique performance avec M. Kroiss qui est venu nous voir au CFA...

Photo : Alexandre Lejal



Pourquoi avez-vous choisi de participer au Paris-Dakar ?

J'ai débuté la moto en 1982-1983. En 1992-1993, j'ai effectué mon premier rallye de Tunisie en moto. J'ai fait mon premier Dakar en 1994. Le pilote m'avait choisi pour cette participation.

Quel a été votre parcours ?

Portugal → Espagne → Maroc → Sahara occidental → Mauritanie → Mali → Guinée → Sénégal. Cela fait 10 000 Km en 15 jours.

Quels sont les différents frais pour participer à une telle course ?

15 000 € environ pour un débutant et jusqu'à environ 260 000 € pour un plus spécialisé tout compris. Il y a également des frais d'inscription, des visas. Il faut prévoir le carburant livré sur place et tous les systèmes de navigation.

Qui a financé votre aventure ?

Le pilote et uniquement grâce aux sponsors qui eux se font de plus en plus rares.

Quel est le rôle du copilote ?

Reconnaître le terrain à l'aide de petits dessins avec des notes (road book), indiquer les dangers, les bifurcations, les distances, préparer les cartes, déterminer le parcours à suivre. L'expérience pour certaines étapes est d'une grande aide et si on est perdu, on suit les traces.

Qui répare les voitures ?

L'équipe. La voiture est préparée en Belgique. La structure se présente en deux camions, une voiture et un camion qui nous suivent en course. Il y a 15 personnes pour deux voitures de course.

Comment vous entraînez-vous ?

Je ne suis pas d'entraînement particulier. Je fais juste encore de la moto dans la région.

Pouvez-vous nous parler de l'Afrique ?

C'est une passion. Il y a 15 ans, j'ai travaillé en Afrique du Sud. C'est moderne et un très beau pays, mais qui a perdu de son charme à cause des conflits politiques.

J'étais également à Madagascar, sans faire de rallye là-bas... Les pistes disparaissent et ce n'est plus entretenu. Au Mozambique, les hôtels sont en ruine, les plages sauvages sillonnent la côte et les gens sont armés. Le Maroc est un très beau pays, varié, les montagnes sont enneigées.

Très beau paysage en Mauritanie, mais désert. C'est un mélange de canyons, de roches et de sable. Ce pays n'est pas facile à visiter.

Le Sénégal c'est l'Afrique Noire. Plus vous allez vers le sud, plus les teintes deviennent noires, il y a un changement de mentalités. On s'approche de la pauvreté et les gens sont agressifs au nord.

En Guinée les gens sont adorables, très très gentils. On leur apporte de l'argent et ils veulent qu'on revienne.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées ?

Peu de galères, pas de pannes mécaniques et on a eu de la chance d'arriver de jour. Rouler de nuit me semble être une plus grande galère car quand on roule de nuit, on roule à 50 % de ses capacités. Pour être en tête de la course, il ne faut pas se laisser rattraper par le temps.



Quels sont vos plus beaux souvenirs ?

Quand on croisait les voitures perdues (sourire), et les paysages inconnus.

Photo : DR

Propos recueillis par les IBCOM/TBCOM et Stéphanie Rommel.

INFOS PLUS

Le site de Manfred Kroiss présente de belles photos. www.manfred.free.fr

Le jeu peut-il être dangereux ?

Dans tous jeux, il y a des règles, ne pas les suivre ou les ignorer risque d'être dangereux. Chaque joueur doit respecter et accepter de perdre dans la dignité, face à l'autre, qui a plus de chance, ou, une meilleure ouverture d'esprit. Il y a tous ces jeux électroniques (Nintendo, etc.) qui peuvent atteindre le système nerveux, ou faire oublier à certains, qu'ils ont une famille, ce qui peut entraîner trop de disputes et de mal vivre.

Pour commencer, il y a ces joueurs à qui la chance sourit. On ne sait pas pourquoi, mais ils trouvent toujours la

bonne combinaison, le bon numéro, et ils gagnent !

Mais, il y a aussi ceux qui ont de la malchance, et qui persistent, mettant en « danger » leurs proches, leurs amis ou bien même leur propre vie ! Ils n'ont aucune limite, ils sont prêts à voler de l'argent dans leur entreprise, ou bien ils vendent leur maison, leur voiture, leurs biens les plus précieux, car comme ils disent ils ont « flairé » le bon coup. Mais malheureusement rien ne les arrêtera, jusqu'au jour où les créanciers les assignent devant les juges avec les huissiers aux trousses. La lucidité doit toujours être de mise.

Julie Kolb

Calligramme

Un Phare éclaire
route des
bateaux
pour qu'ils
trouvent le quai

Jeu de rimes

L'amour est nuisible
Il peut détruire...
Une lettre illisible
Une envie de fuir...

Je n'ai pu m'y attendre
Ne me suis doutée de rien
Tu t'es fait mien
Uniquement pour surprendre



Sabrina Belmili

Illustration : Angélique Hugo

Philippe Lorber

Le jeu peut-il être dangereux ?

De nos jours, les jeux d'argent font partie de notre quotidien et donnent envie à de nombreuses personnes. Mais ces jeux d'argent ne sont-ils pas dangereux ? Je verrai d'abord l'aspect positif de l'univers du jeu, puis je vous montrerai comment cela peut devenir un enfer pour certaines personnes.

Aujourd'hui, jouer aux jeux peut être un moment inoubliable lorsque l'on gagne une forte somme d'argent.

Pour commencer, on peut dire que tout le monde est concerné par le jeu, partout où nous allons, nous sommes confrontés à l'envie de jouer, comme les jeux de grattage (Banco, Morpion, Goal...) avec lesquels on peut gagner énormément d'argent.

On peut aussi parler du Loto ou de l'Euro millions, qui sont des jeux télévisés où l'on peut gagner plusieurs millions d'euros. Ces jeux-là attirent beaucoup de personnes.

Pour finir, beaucoup de personnes sont également attirées par les casinos, les machines à sous, jeux de cartes, roulettes... qui sont très excitants. Il est vrai que l'ambiance, les lumières et l'environnement très « chic » nous font rêver, on peut vite se laisser aller. Mais qui n'a jamais rêvé d'être riche et de savoir que l'on pourra s'offrir tout ce qui nous donne envie ?

Même si les avantages à être riche sont agréables, il ne faut pas oublier que certaines personnes perdent tout.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que l'univers du jeu doit rester un plaisir car certaines personnes ne savent plus se contrôler et dépensent tout leur argent dans ces jeux et elles se retrouvent avec des dettes énormes. On a déjà vu par exemple des personnes devoir aller consulter un psychologue pour les aider à se sortir de la spirale infernale du jeu.

De plus, certaines personnes ne savent plus s'arrêter, elles rejouent chaque gain gagné et le reperdent aussitôt. Parfois emportées par la frénésie du jeu, elles rejouent encore et encore jusqu'à perdre plus qu'elles n'ont gagné. Il suffit de se rendre par exemple dans un casino pour s'en rendre compte.

Pour finir il ne faut pas oublier ces personnes, qui passent toutes leurs soirées dans les cafés pour jouer à des jeux de tirages télévisés, comme le Rapido où il y a un

tirage toutes les cinq minutes. Certaines personnes entraînées par l'action n'hésitent pas à jouer toute une soirée pour tout perdre par bêtise.

Même si l'univers des jeux reste pour beaucoup un plaisir, un divertissement, il ne faut pas oublier que des personnes se ruinent pour ces jeux entraînant ainsi leur famille à la perte. Je pense que l'on peut jouer de temps en temps mais qu'il est nécessaire de se limiter à un budget. Il faut que cela reste un plaisir.

Servine Joseph

Le jeu de la vente

Sans nous en rendre compte, tous les jours dans notre métier, nous pratiquons un jeu d'échange, un jeu de rôle.

Voici l'histoire en quelques mots de François Proie, qui part armé de son appareil photo, son bonnet péruvien sur la tête à la recherche de beaux clichés. Derrière ma vitrine, je l'observe dans sa tenue de campeur, baroudeur quand soudain il passe ma porte...

VENDEUR : Bonjour Monsieur.

FRANÇOIS PROIE : Bonjour, je cherche....

VENDEUR : Venez avec moi, j'ai ce qu'il vous faut.

FRANÇOIS PROIE : Euh... euh..., mais je cherche la perfection masculine. (*Rires.*)

VENDEUR : Justement, j'ai ce qu'il vous faut, vous aimez les chevaux ?

FRANÇOIS PROIE : Oui, c'est mon dada.

François Proie et le vendeur se dirigent vers la concession.

VENDEUR : Regardez-moi ces pur-sang américains !

FRANÇOIS PROIE : Mais, je ne vois pas de chevaux !

Le vendeur soulève le capot de la Mustang GT.

VENDEUR : Admirez 475 chevaux qui galopent sous vos yeux, installez-vous, prenez les rennes.

FRANÇOIS PROIE : Mais, je n'ai pas ma bombe !

VENDEUR : Pour une poignée de blé, vous en serez bientôt propriétaire.

FRANÇOIS PROIE : Il faut faire quoi pour ça ?

VENDEUR : Il n'y a pas plus facile, un simple code à quatre chiffres, et cette beauté est à vous.

Heureux, François Proie, s'en va sur son fier destrier.

Quelques jours plus tard, il revient, la voiture en panne.

FRANÇOIS PROIE : Euh ! euh ! J'ai un petit souci, j'ai donné du foin à mes chevaux, mais ils refusent d'avancer. Vous m'avez bien dit des chevaux ?

VENDEUR : Oui, mais des chevaux fiscaux.

IBCOM

Foot en jeu par Roland Dietlin

Bientôt la Coupe du monde de football en Allemagne : l'occasion de se mettre dans l'air du temps. Trouvez à quels pays appartiennent les clubs de **Trévise** et de **Samara**.

Envoyez vos réponses pour le **10 juin au plus tard** à :

Jeu-concours foot LA VOIX DES APPRENTIS

CFA du Lycée Jean Mermoz

5 rue Jean Mermoz 68301 SAINT-LOUIS Cedex

Cinq gagnants se verront remettre des prix.

SOCIÉTÉ

Moyens de communication

Les nouveaux moyens de communication sont nombreux et se développent de plus en plus. Retour sur un sacré phénomène.

Tout pour plaire : téléphones portables, Internet... sont entre les mains de millions de personnes. Quels sont les avantages de ces nouveaux moyens de communication ? Quels en sont les excès ?

Des avantages à la clé

Il y a d'abord la fameuse télévision, elle peut permettre de nous faire passer des messages, notamment par l'intermédiaire de stars comme Jamel Debbouze qui a essayé de faire comprendre aux jeunes des cités d'aller voter au lieu de brûler des voitures.

On a également testé pour vous Internet, et on peut vous assurer qu'il est facile d'utilisation. Il permet de pouvoir parler avec des gens du monde entier. Plus besoin d'être côte à côte pour pouvoir se parler. Il est possible de tout trouver, de tout acheter sans se déplacer : vêtements, voyages...

Et puis pour finir, on peut dire que le téléphone portable est une invention de génie, car vous êtes toujours joignable quel que soit l'endroit où vous êtes. Si vous tombez en panne par exemple, plus besoin de marcher des heures avant de trouver un

téléphone, maintenant vous l'avez dans le sac !

L'excès : un danger

On n'arrête pas le progrès et les téléphones portables ne cessent d'évoluer. Appareil photos, caméras... comment voulez-vous qu'après nos chers bambins ne veuillent pas un appareil dernier cri ? Le grand problème est que de nombreux jeunes qui ne connaissent plus de limites l'utilisent à des moments très mal choisis : en plein cours par exemple.

Ensuite, qui ne connaît pas de gens scotchés devant leur écran d'ordinateur ? Internet c'est beau, mais on peut y passer des heures dessus sans même s'en rendre compte. Un excellent moyen pour ne pas voir passer le temps et perdre sa journée alors qu'un bon musée pourrait être une si bonne sortie.

Enfin, avez-vous déjà réussi à détacher un ado qui se trouve devant la télé ? Vous n'êtes pas les seuls, car l'inconvénient de la télévision est de passer des téléfilms, des reportages... toute la journée ! De quoi bien stimuler notre esprit à fixer cet écran.

En conclusion, on peut dire que les moyens de communication sont très utiles, car leurs avantages sont réels. Mais il convient de rester vigilant pour ne pas sombrer dans les inconvénients qui peuvent faire de ces moyens modernes de communication une forme de drogue technologique.

Célia Weider

Souffrances d'enfants

Une intéressante exposition richement documentée et proposée par une classe du lycée nous a permis de faire le tour d'un point noir de notre monde actuel : la souffrance des enfants.

Parmi les nombreux facteurs recensés, en voici trois qui font frémir.

Les maladies et le sida

Un enfant sur dix meurt avant cinq ans dans les pays pauvres contre un sur cinquante-huit dans les pays industrialisés.

Sept millions d'enfants meurent de rougeole, pneumonie, diarrhée... par an !

Les conflits

Deux millions d'enfants ont été victimes de la guerre ces dix dernières années.

Il y a des enfants soldats en Somalie, au Soudan...

La pauvreté

60 millions d'enfants vivent dans la rue, 90 millions sont livrés à eux-mêmes.

1/5 des enfants dans le monde n'a pas accès à l'école, ce qui représente tout de même 115 millions de personnes. Les enfants occupent différentes tâches. Ils peuvent travailler comme domestiques, travailler dans les mines, dans les verreries, l'agriculture. Certains fabriquent des tapis ou sont contraints à

se prostituer. L'Afrique et l'Asie sont les continents les plus touchés.

Il existe de nombreuses associations de défense des enfants, en voici quelques unes : l'Unicef (pour les droits de l'enfant), Amnesty International (droits de l'homme en général), Planète Enfants (contre le travail des enfants).

INFOS PLUS

Sites à découvrir :

www.droitsenfants.com

www.planete-enfants.org

Philippe Lorber

Non au racisme

Aujourd'hui, le racisme se manifeste sous des formes variées et malheureusement, les personnes coupables de ces actes sont de plus en plus nombreuses. Le racisme n'est-il pas une sorte de bêtise à l'état pur ? J'essayerai tout d'abord de dire pourquoi et j'indiquerai ensuite ce qui serait possible de faire pour faire reculer ce phénomène.

Je vais vous démontrer maintenant pourquoi le racisme est une forme de bêtise. Les causes qui peuvent expliquer ce racisme constant doivent faire prendre conscience de la gravité de cette situation. Pour commencer, on peut dire que le racisme est devenu une chose journalière. En effet, chaque jour des personnes sont maltraitées du fait qu'elles ne sont pas comme la majorité de la société ou qu'elles n'appartiennent pas à une idéologie que la société a mise en place. Je parle par exemple des mannequins. Dès que l'on n'a pas une taille dite « normale », les regards, les moqueries et même les insultes se présentent en grand nombre. Ensuite, il y a les discriminations raciales qui sont les plus grandes formes de racisme. Ce racisme survient le plus souvent envers les personnes qui logent dans des « cités ». En effet, les nombreux problèmes qui surviennent dans ces quartiers poussent les personnes dites « françaises » à en avoir « ras le bol » des étrangers



qu'ils nomment « les racailles ». Le problème est que ces fauteurs de troubles ne sont pas que des jeunes qui proviennent de l'immigration.

Enfin, l'une des causes du racisme est l'engouement de certains politiciens, qui ayant une vision bornée de leur pays, l'inculque à un certain nombre de personnes. Cet effet boule de neige, a pour but d'éradiquer toute personne ayant des origines différentes de ce politicien que tout le monde connaît, que beaucoup n'aime pas et qui pourtant, grâce au dépit des citoyens et à une formule exceptionnelle de bourrage de crâne, est parvenu à récolter un nombre invraisemblable de voix aux dernières élections présidentielles par exemple.

Il convient de trouver des solutions pour remédier à ce racisme dont les premières victimes ne sont pas toujours les personnes visées mais des personnes intégrées et tout à fait correctes.

Tout d'abord, il faut davantage sensibiliser les citoyens de l'importance à respecter tous les individus. Des campagnes d'information pourraient par exemple être mises en place pour qu'une réelle prise de conscience prenne racine et que nous ne sombrions plus dans le fascisme et dans l'époque hitlérienne.

Il est aussi nécessaire de pousser les jeunes à aller voter. Non pas pour favoriser un parti quelconque mais pour permettre de contrer le racisme d'une certaine partie des Français.

Pour finir, en ce qui concerne le racisme, il serait bon de convaincre la population de cohabiter et d'être soudée. Pour cela, chacun devra faire un effort, que ce soit sur le plan personnel, humain et politique.

Le racisme est une arme de défense facile. Je pense que les personnes adhérant à ces propos sont des personnes qui veulent que le monde bouge, qui veulent qu'il devienne meilleur mais qui en même temps ne veulent pas faire d'efforts personnels. Pour que le monde bouge, il faut d'abord bouger soi-même. Je vais reprendre un slogan qui a été utilisé pour lutter contre le racisme : « STAND UP, SPEAK UP ! LEVE-TOI ET PARLE ! »

Stéphane Da Silva
Illustration : Cindy Christnacher

L'homosexualité était un délit !

Comme vous l'avez constaté, nous avons la chance d'avoir dans le présent numéro, une interview de Robert Badinter qui est à l'origine de l'abolition de la peine de mort en France en 1981.

Figurez-vous que M. Badinter est aussi à l'origine d'une loi qui considère que l'homosexualité n'est plus un délit en France. (Loi de 1982, texte lu à l'Assemblée nationale en 1981).

Ceci est donc l'occasion d'en parler.

L'homosexualité au fil des siècles fut un souci pour beaucoup de monde. Un peu d'histoire : cela commence il y a très longtemps. Voici quelques dates.

- En **313**, le christianisme devient religion d'Etat sous l'empereur Constantin. Les relations entre hommes sont criminalisées.

- De **1933** à **1945** 100 000 homosexuels sont déportés dans les camps de concentration nazis. Selon le United States Holocaust Memorial de Washington, 10 000 à 15 000 d'entre eux ont péri dans les camps de concentration nazis.

- **1945** Sous de Gaulle, la Libération n'est pas celle des homos. De plus, des adolescents de même sexe ayant des rapports librement consentis entre eux peuvent être poursuivis pour "attentat à la pudeur" ou pour "coups et blessures réciproques".

- **1968** La France adopte la classification de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) déclarant l'homosexualité maladie mentale.
- **1981** La Gay pride connaît une affluence record pour cette époque: 10 à 12 000 personnes écoutent un message de François Mitterrand promettant la dépénalisation de l'homosexualité.
- **1982** L'homosexualité n'est plus un délit en France.
- **1983** Apparition du sida appelé le "cancer gay". Un nouveau regard est porté par la population sur le besoin de résoudre les problèmes qui touchent les homos frappés par le VIH. L'OMS retire l'homosexualité du manuel diagnostique et statistique des maladies mentales.
- **18 mars 2001** Election de Bertrand Delanoë, ouvertement homosexuel, à la Mairie de Paris. Il a dévoilé son homosexualité lors d'une interview télévisée en novembre 1998 sur M6, bien avant les élections municipales, afin que ce thème ne soit pas au centre du débat électoral.

Je suis très heureux de savoir que je peux vivre mon homosexualité en quasi liberté vis-à-vis de mon entourage, et du monde, sans avoir à craindre que l'on me mette en prison ou que l'on m'accuse de malade mental. Il faut savoir qu'en Egypte les homosexuels sont emprisonnés, que dans de nombreux pays (Iran, Arabie Saoudite...) les homosexuels sont condamnés à mort.

Merci M. Badinter, car je peux vivre avec la personne que j'aime comme n'importe qui, je peux vivre mon homosexualité, en toute liberté, comme un hétérosexuel vit sa vie.

Alexandre Lejal

HUMEURS

Woman boy !

Ah l'adolescence... Moment critique de la vie où l'on se cherche et se perd à la fois...

On s'embrouille et on se débrouille ! On se développe et on s'en cogne...

Et là mon sujet...

On s'en COGNE !

Tout commence par une embrouille où l'on se tire les cheveux ! Après tout une fille ça se bat comment ? Ça mord... ça griffe... ça hurle me direz-vous !

Le genre de sérénade dont on rigole et qu'on redemande !

« Tire ! Non pas par là ! Mords-là Wendy ! Qu'est ce que tu fous Cindy ?! Mange-là ! »

J'en ris moi aussi... du moins jusqu'à ce jour J ! Nous sommes en hiver et c'est la saison des disputes. A croire que l'hiver donne des sueurs froides ! Vous voulez que j'en vienne au fait, avouez ?

Il gelait... La nuit étalait son obscurité avec un bus qu'il me tardait de prendre... eh oui ! j'avais fini mes cours et je me laissais d'attendre ! Lorsque soudain...

« La touche pas ! La touche pas j'te dis ! OH !!! Tu es une p... »



Une « woman boy » comme j'en avais encore jamais vue jusqu'à ce soir... Que dis-je ! Deux filles enclenchées d'une fureur rage, bavant comme des chiennes errantes aux griffes sanglantes...
 Un regard vide comme un homme devant une télévision face à la violence d'un match de Rugby !
 Un coup de poing à l'américaine à la « boys band ». La féminité au masculin !
 Baraquées comme des mecs aux allures trompeuses. Un homme a bien essayé de séparer les furies... mais en vain !
 A croire qu'il en a eu plein le dos...

Carole Boyé
 Illustration : Cindy Christnacher

POESIES

Elle...

Elle m'attire, me nargue
 Elle m'oblige à voir le monde différemment
 Elle m'intrigue, me fatigue
 Elle me contrôle volontairement
 Elle me dilapide, bienfaits intrépides
 Elle contribue à mon évolution
 Elle me rend gaie, s'insinue doucement
 Elle me dirige dans une contrée merveilleuse
 Elle m'abîme, me détend
 Elle est mon amie interdite

Sabrina Belmili

Précieux

Dans notre vie
 Il nous faut une personne
 Une personne pour s'accrocher
 Pour survivre

Quand on l'a trouvée
 On ne veut plus la lâcher
 On ne la veut que pour nous
 Et pour toujours

On vit des moments forts
 Des moments inoubliables
 Des choses qu'on n'aurait jamais imaginées

Mais quand cette personne part loin
 Ça nous déchire le cœur
 Et plus jamais on n'aimera.

Sylvia Bodin

Amour perdu

Le son de ta voix
 Me donnera un sentiment froid

Tu es si amer
 Que j'aimerais sombrer sous terre

Je veux juste mourir
 Pour ne plus devoir rire

Tu as brisé mon cœur
 Maintenant je vis dans la douleur
 Jessica Gidemann

INFOS SITES

www.e-enfance.org (sur la protection des enfants)
<http://www.torati.com/memorial/> (pour allumer une bougie virtuelle)
<http://www.art-en-voyage.com/blog/> (un site pour les amateurs d'art)
www.cnraa.fr (un site sur l'apprentissage)
www.comite-memoire-esclavage.fr/ (pour se souvenir d'une période sombre)
www.freesoft.dafun.com (site qui renvoie vers les meilleurs logiciels gratuits)
www.aves.asso.fr (site sur la protection de la faune sauvage et de son milieu)
 Sans oublier le site du CFA
<http://cfa.lyceemermoz.com>
 avec le journal en ligne.

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum.
 Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis.
 Collaboration : Marguerite Chapuis, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Isabelle Lassagne, Denia Lebgaa, Jasmine Prufer, Martine Stehlin et Philippe Viain.
 Merci à Bernard Vieilledent, Proviseur du Lycée Jean Mermoz et Directeur du CFA, et Olivier Leclercq, Proviseur-Adjoint, pour leur soutien.
 Impression : service de la reprographie du Lycée Jean Mermoz, merci à Liliane Puchta.
 Dépôt légal : mai 2006.
 ISSN 1771-4206

TOUT DE BON AUX EXAMENS !